DOCUMENT RESUME

ED 150 840 FL 009 229

AUTHOR Bourque, Jane M.
TITLE Materiel, Methodes, Techniques et Technologie (Materials, Methods, Techniques, and Technology).
PUB DATE Dec 76
NOTE 20p.; In French; Paper presented at the annual meeting of the American Association of Teachers of French (Philadelphia, Pennsylvania, Dec. 28, 1976)

EDRS PRICE MF-$0.83 HC-$1.67 Plus Postage.
DESCRIPTORS Audiovisual Aids; *Communicative Competence (Languages); Cultural Education; Educational Technology; Educational Television; *Educational Trends; *French; *Instructional Materials; *Language Instruction; Language Laboratory Use; Second Language Learning; *Teaching Methods; Testing

ABSTRACT

This presentation attempts to describe the current situation of French language instruction in the United States. As far as materials are concerned, there is a general tendency to emphasize communicative skills. Less attention is paid to literature, and more to the day-to-day activities of young French or Canadian people. Textbooks are generally good and plentiful, as are audiovisual materials. Methods tend to be eclectic and geared toward communication and culture learning. Techniques used by teachers include team and peer teaching, to lessen the work load, and songs, extra-credit activities, and field trips, to stimulate class interest. This approach should also be applied to testing. New trends in educational technology include an interest in computers and television as pedagogical tools and a decline in the use of the language laboratory. (AM)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

ED150840

U S DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY
Jane M. Bourque
TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC) AND USERS OF THE ERIC SYSTEM."

AATF
Philadelphie
mardi le 28 décembre 1976
9 h à 12 h

BICENTENNIAL PROGRAM: Historiques et Problèmes de l'Enseignement du Français aux Etats-Unis

Actuelles II: Matériel, méthodes, techniques et technologie

Jane M. Bourque
Language Supervisor, Stratford (Connecticut) Public Schools
Address: 324 Sunnie Holme Drive, Fairfield, Connecticut 06430

(On m'a demandé de parler aujourd'hui de) la situation telle qu'elle existe dans les classes de français aux Etats-Unis (matériel, méthodes, techniques et technologie). (Je me sens un peu comme le père qui voulait parler à son fils de dix-sept ans et qui lui dit: "Tu es grand maintenant, mon petit. Il est temps que nous ayons une petite conversation sur les choses sexuelles." "Oui, papa," répond le fils. "Qu'est-ce que tu veux savoir?") (Je vais vous parler de) ce qui se passe dans les classes de français en général; (je vais essayer de) donner une vue globale; (et pourtant, vous en savez sans doute plus que moi.)

Deux choses sont sûres: d'abord, on trouve une grande variété dans l'enseignement aujourd'hui, mais deuxièmement, on ne trouve pas beaucoup de nouveau. L'époque des révolutions méthodologiques semble être passée. En ce moment, il n'y a pas de "bandwagons" (un mot qui n'existe pas en français, d'ailleurs) sur lesquels on peut sauter. Nous sommes trop occupés ces jours-ci à faire tout ce que nous pouvons pour garder dans nos classes le petit nombre d'élèves qui nous restent et qui diminuent d'année

FL009239

en année. Nous chercons à maintenir nos standards de qualité, mais en même temps nous voulons que nos élèves réussissent et aiment le français.

Le mouvement qui préconise un retour aux matières de base (the popular "back to basics" movement) devrait nous aider, nous donner l'appui moral dont nous avons besoin, car il n'y a rien de plus fondamental que l'étude des langues, mais il ne semble pas encore s'appliquer à notre discipline dans l'esprit américain. Au contraire, trop de contribuables et trop d'administrateurs qui coupent les budgets nous considèrent toujours comme un article de luxe non-essentiel ("frill," dans leur langage). (Mais il vaut mieux que je m'attaque à mon sujet:) la situation actuelle en ce qui concerne le matériel d'enseignement, les méthodes, les techniques et la technologie.

Parlons d'abord du matériel. Est-ce que nous nous servons toujours d'un texte pour enseigner? Oui, absolument. Et est-ce qu'il existe de bons textes? Oui, certainement. Les manuels actuels sont meilleurs qu'ils ne l'ont jamais été. Et ce n'est pas le choix qui manque. Les auteurs et les rédacteurs continuent à placer dans nos mains des livres---excusez le jeu de mots---à la page. Ils contiennent un peu de tout: dialogues, vocabulaire, structure, exercices, lectures, culture, photos, questions, devoirs. A vrai dire, ils contiennent <u>trop</u> de tout. Dans la plupart des textes nouveaux, les chapitres sont tellement longs et tellement nombreux, que l'on ne peut guère finir le

texte dans une année scolaire, ce qui frustre beaucoup de professeurs. Heureusement, le choix d'un texte n'est pas tellement difficile, grâce à leur ressemblance et la possibilité que nous avons de les examiner dans les stands des maisons d'édition aux grands congrès comme l'AATF ou la Northeast Conference. Mais une fois qu'on a choisi, il faut vivre avec ce choix quatre ou cinq ans à cause de la dépense.

Les textes modernes, influencés par la tendance audio-oral, mettent l'accent sur la conversation. On y trouve des dialogues, des questions orales, et beaucoup, beaucoup d'exercices, destinés à être faits oralement en classe, le livre fermé, mais, en fait, souvent donnés comme devoirs écrits ou bien lus en guise de pratique. Les lectures maintenant traitent de la vie quotidienne plutôt que de la littérature ou de la civilisation. Les personnages de ces dialogues ou de ces lectures sont presque toujours des jeunes. Il semble qu'on s'intéresse surtout à montrer ce que les jeunes font, ce que les jeunes pensent, comment parlent les jeunes. De plus en plus, on trouve de l'argot.

Ce qu'on ne trouve plus, ce sont les chansons. Autrefois, les manuels contenaient souvent un choix de chansons folkloriques, avec un ou deux cantiques de Noël. Encore, ce qui intéresserait le plus nos étudiants, ce sont les chansons populaires, celles des jeunes, mais à cause du coût des droits d'auteur, et aussi de la qualité éphémère de ces chansons populaires, vous n'en trouverez pas dans les manuels.

Aussi bien que pour les textes de base, il y a un grand choix de textes supplémentaires: lectures, conversation, culture, et surtout, cahiers d'exercices. Ce sont ces deux derniers articles qui sont les plus utilisés. Il semble, pourtant difficile de croire, qu'on ne trouve pas assez d'exercices dans le manuel même. Est-ce que c'est que les professeurs aiment donner les pages des cahiers d'exercices comme devoir? L'élève est plus disposé à écrire avec les modèles imprimés devant ses yeux, et ces pages sont plus faciles à corriger. Ensuite, les livres de culture "en capsule" sont de plus en plus utilisés pour servir de base à la discussion en classe. Les livres de lectures semblent moins souvent employés parce qu'ils sont extrèmement difficiles à présenter aujourd'hui. Les élèves y perdent vite l'intérêt, donc on les voit de moins en moins. Même "Le Petit Prince," qui a joui d'une grande popularité pendant longtemps, se trouve à peine lu en classe.

Est-ce que les bandes magnétiques et les disques ont perdu aussi leur popularité d'il y a quelques années? Pas exactement, mais dans beaucoup d'écoles, l'argent manque pour les acheter. Ceux qui ont la chance de les posséder font grand usage des bandes qui accompagnent le texte, surtout s'ils ont aussi un laboratoire de langues. Parmi les bandes et les disques supplémentaires, ce sont ceux qui enseignent la compréhension orale ou ceux qui présentent des chansons modernes qui sont les plus employés. Les exercices structuraux ne sont presque plus utilisés.

Bien sûr, dans cet âge de la télévision, les professeurs profitent d'une prolifération de matériel audio-visuel. Plusieurs fois par semaine, même presque tous les jours, les élèves regardent un film ou des diapositives. Les films sont loués et distribués par le département audio-visuel, qui n'a pas encore autant souffert des restrictions budgétaires, et les diapositives sont ou bien achetées par le département de langues ou bien préparées par le professeur lui-même. Il faut distinguer en anglais entre "slides," "filmstrips" et "transparencies," tous appelés "diapositives" en français. Les "filmstrips," qu'on peut appeler aussi "films fixes," ne coûtent pas cher; ils accompagnent le texte ou bien ils présentent une leçon culturelle. Les "slides" auxquels nous pensons surtout quand nous disons "diapositives", appartiennent souvent au professeur, souvenirs de ses voyages. Et les "transparencies" sont préparés facilement par le professeur, pour enseigner le vocabulaire. Chaque salle de classe a son écran, son rétroprojecteur (~~"overhead projector"~~) et son magnétophone. Chaque salle des professeurs a ses machines à ronéotyper. Les machines qui manquent dans la salle des professeurs se trouvent dans le "media center." Dans presque toutes les écoles, il y a un spécialiste qui aide les profs à préparer le matériel audio-visuel.

De quoi d'autre se servent les professeurs pour enseigner? Les journaux et les magazines en français sont surtout utilisés pour la culture et le vocabulaire, plutôt que pour la lecture. Le problème est d'avoir assez de copies pour toute la classe, à moins que les élèves prennent un abonnement, de Paris-Match, par

exemple. En plus, il y a les cartes---de Paris et des provinces ou des départements---et les tableaux d'affichage, toujours attrayants, et les objets de réalia: poupées, marionnettes, théâtre de guignol, Tour Eiffel en miniature, pièces de monnaie, drapeaux, et bouteilles de parfum, par exemple. Ces choses-là servent surtout à stimuler l'imagination des élèves et à créer une ambiance.

Assez parlé de matériel; parlons maintenant "méthode." Car ce qui importe dans une classe de français n'est pas ce qu'on a mais ce qu'on en fait. (Cela me rappelle une histoire racontée par Anita Loos dans son livre "Kiss Hollywood Good-by" (Viking, 1974, p 51). Il s'agit d'un jeune voyageur de commerce de Cincinnati qui, rentré d'un voyage dans un pays exotique, voulait raconter ses aventures à un ami. "Figure-toi!" dit-il, "que j'ai rencontré cette belle jeune fille dans la rue, et elle m'a invité chez elle. Je l'ai suivie, et nous sommes entrés dans un palais, ensuite dans sa chambre avec un décor de 'mille et une nuits.' Il y avait de la musique, des fleurs, du vin, des coussins, une baignoire, et un parfum à faire rêver. Finalement, elle s'est mise à se déshabiller. Un à un ses bijoux et ses vêtements sont tombés, et bientôt cette fille merveilleuse se tenait devant moi toute nue!" "Oui, oui, et ensuite...?" haletait l'ami. "Oh," a soupiré le jeune homme, "après...c'était tout à fait comme à Cincinnati.")

Donc, supposons que nous avons tout ce qu'il nous faut dans la classe de français. Qu'est-ce qui se passe?

Comment enseignons-nous la langue? Malheureusement, il y a parmi nos collègues deux ou trois qui n'en sont pas très conscients. Ils arrivent en classe, jour après jour, texte en main, et le suivent de page en page, déçus par l'insensibilité de leurs étudiants. Heureusement, il y en a beaucoup d'autres qui prennent la barre et qui se dirigent vers des objectifs bien définés. Ceux-là, disons, ont choisi une approche, des méthodes et des techniques qui promettent le succès. Leur approche ne s'abandonne pas; leurs méthodes peuvent changer; leurs techniques doivent varier constamment.

"Approche" et "méthode" sont des termes quelquefois confondus. Voici quelques exemples pour aider à les distinguer. Parmi les approches employées aujourd'hui nous trouvons: l'approche traditionnelle---celle dont la lecture, la grammaire et la traduction sont les éléments principaux; l'approche directe---celle dans laquelle tout l'enseignement se fait en français et dans laquelle la traduction est absolument interdite; l'approche audio-orale, très employée pendant les années soixante, qui a eu la plus grande influence sur l'enseignement des langues, et qui a mis l'accent sur quatre sortes de compétence linguistique: comprendre, parler, lire, écrire, dans cet ordre; l'approche écléctique---un mélange de toutes les approches, et qui prétend se servir des meilleures techniques selon la situation; et enfin, l'instruction individualisée---une approche popularisée pendant les premières années soixante-dix, mais assez vite abandonnée par la plupart

des professeurs qui trouvaient la préparation du matériel et l'évaluation des élèves trop difficiles.

Une méthode, par contraste, est un procédé de travail. Pensez à Descartes et son "Discours sur la méthode": "La méthode, c'est moi!" Une approche suppose un mouvement par lequel on s'avance vers quelquechose; une méthode implique une totalité, un ensemble de démarches raisonnées, suivies, pour parvenir à un but. Dans l'enseignement et dans la réalisation des buts, la méthode du professeur est plus importante que l'approche. En suivant une méthode, par exemple, il faut prendre une décision sur l'importance relative de plusieurs éléments. Quelle place faut-il donner à la traduction? Quand va-t-on introduire le mot écrit? Quel sera le degré de perfection exigé? Le choix du matériel et le choix des procédés à employer dans la classe font aussi parti de la méthode.

En dix-neuf cent soixante-seize, l'approche la plus suivie a été l'éclectique. Peut-être qu'il serait mieux de l'appeler une "orientation," plutôt qu'une approche. Avantages de cette orientation?...Flexibilité et variété. Désavantages?... Confusion, manque de direction, absence apparente de méthode. Trop de liberté semble mener à l'anarchie. Pourtant, un professeur de langues peut, en étudiant tout ce que nous avons appris à propos de l'enseignement des langues, en examinant ses classes collectivement et individuellement, et en définissant bien ses objectifs, ses buts, arriver à une méthode particulière

qui réussira. L'essentiel est de rester conscient des résultats.

Dans la méthode, il existe certaines considérations qui n'ont pas reçu assez d'attention dans le passé: la personnalité du professeur et les préférences des étudiants. Heureusement, aujourd'hui on parle de plus en plus de la perception du professeur et de l'action réciproque ("interaction") en classe. La psychologie vient enfin à notre aide. Le professeur est encouragé à s'étudier lui-même, et les élèves sont invités à participer à la sélection des objectifs. Nous subissons une "crise de conscience" dans la salle de classe, et c'est certainement une bonne chose.

Si le professeur éclectique n'est pas assez souvent préoccupé par l'importance de certaines compétences dans sa classe, il est, par contre, très à la recherche de techniques variées. Dans la plupart de nos colloques aux réunions nationales et régionales, on parle de techniques. Techniques pour enseigner la conversation, la lecture, la rédaction, la culture, etc. Nous n'avons pas le temps de les décrire toutes ici, mais (je parlerai) brièvement de quelques-unes.

En ce qui concerne la conversation, une évolution se dessine assez nettement. On ne se contente plus de poser des questions auxquelles l'élève doit répondre. Mais on s'efforce de donner l'initiative aux élèves de leur faire poser des questions et de leur faire improviser des réponses libres. Ceci exige que l'élève ait à sa disposition un vocabulaire considérable. On est ainsi amené à développer de nouvelles techniques pour l'enseigne-

ment du vocabulaire. A tous les niveaux, le professeur passe au moins cinq minutes chaque jour à converser naturellement avec ses élèves, employant le vocabulaire essentiel, mais introduisant d'autres mots nécessaires, et encourageant les élèves à lui poser des questions. Ensuite, le dialogue de chaque leçon est appris par coeur, et chaque jour, quelques élèves le présentent devant la classe, avec les gestes convenables. Au moins une fois par semaine, la classe est divisée en groupes pour la préparation d'une scénette originale, qu'ils présentent le lendemain. Une autre technique, qui s'appelle ~~"word string" en anglais~~ "chaine verbale", pour faire parler l'élève, est celle de mettre au tableau trois ou quatre mots à la fois avec lesquels les élèves peuvent construire des phrases. Finalement, le professeur peut mettre une trentaine de questions sur des bouts de papier dans une boîte, et tour à tour, les élèves prendront un bout de papier et répondront à la question choisie en improvisant un petit discours devant la classe.

Le plupart des professeurs aujourd'hui diraient que la conversation et la culture sont les éléments les plus difficiles à enseigner, tandis que la lecture et la rédaction sont les plus faciles. A mon avis, c'est exactement le contraire. Et c'est une question de technique et de bonne volonté de la part des élèves. Les élèves <u>veulent</u> parler---selon les sondages, c'est surtout pour cette raison-là qu'ils se sont inscrits aux cours de langue; ils s'intéressent à la culture et ils sont prêts à faire un effort pour comprendre les gens qui sont différents d'eux.

La vie des autres les fascine. Mais pour le professeur deux problèmes se présentent: d'abord, comment donner à tous les membres de la classe l'occasion de parler, de pratiquer la conversation? En général, nous autres professeurs avons souvent tendance à trop parler. Même quand nous posons des questions, nous ne pouvons pas attendre la réponse; nous la donnons tout de suite nous-mêmes; ou bien nous répétons ce que l'étudiant a dit, et souvent nous n'acceptons qu'une seule réponse, celle que nous avons dans la tête. Deuxièmement, il arrive que le professeur n'a pas lui-même assez d'expérience avec la conversation naturelle ou avec la culture de tous les jours pour se sentir à l'aise dans ces domaines.

Donc, il nous est plus facile de nous réfugier dans la lecture et dans la rédaction. Mais là, les problèmes se trouvent du côté de l'élève. Lisant et écrivant relativement peu d'anglais, ses difficultés avec le vocabulaire, l'orthographe et l'expression se multiplient en français. En plus, les techniques que nous employons manquent souvent d'imagination. L'étudiant doit lire le texte, souvent un chapitre, chez lui, et répondre aux questions en classe....jour après jour. Nous appelons ça la "discussion." Est-ce une vraie discussion? Très vite, les textes et les cours deviennent ennuyeux. L'intérêt meurt; l'effort disparaît.

La rédaction, elle, se limite souvent à des réponses écrites aux questions sur le texte, ou bien aux exercices de

structure ou de vocabulaire. Dans certaines classes, on cherche à éveiller la bonne volonté et l'intérêt de l'élève par une plus grande participation. L'élève lui-même est invité à présenter la leçon, à mener la discussion; la classe pose des questions. L'histoire est dramatisée par plusieurs élèves. Au lieu de simples exercices écrits, les élèves doivent écrire de vraies compositions, brèves mais originales. On leur demande d'écrire des critiques, des poèmes, de courtes histoires, des exposés sur un thème, ou des lettres à un ami français. Nous n'encourageons pas assez la correspondance, une des meilleurs façons de faire écrire l'élève et de lui apprendre à écrire. Les compositions doivent être brèves, pour pourvoir être corrigées en classe, souvent avec l'élève assis à côté du professeur pendant qu'il corrige, observant les corrections, écoutant les explications qui sont pour lui seul, et posant des questions sur son travail. Pendant cette instruction individualisée, le reste de la classe lit ou prépare quelque autre devoir, quelquefois en groupes de quatre ou cinq.

Une des meilleures techniques (que j'ai trouvée) pour encourager la lecture, c'est de donner aux élèves un magazine et une série d'exercices polycopiés sur une dizaine d'articles. Ils ont la liberté de choisir n'importe quels articles à lire, et s'ils répondent correctement à cent pour cent des questions dans l'exercice, ils reçoivent une bonne note. S'ils lisent plusieurs articles et répondent correctement à toutes les questions, ils

reçoivent autant d'"A" dans le cahier de notes. Vous devriez voir avec quel intérêt et désir de comprendre ils poursuivent la lecture de ces articles!

(Je n'ai pas encore parlé) des techniques pour enseigner la culture. Il y en a beaucoup, et on en parle beaucoup ces dernières années. Pour mentionner les plus discutées, je noterai les "capsules," les "assimilateurs," les "mini-drames," les sondages culturels, les excursions, et les conférenciers. Si vous avez assisté à des réunions professionnelles pendant ces cinq dernières années, vous avez certainement entendu parler de ces techniques.

Deux questions embarrassent les professeurs de français: combien de temps doit-on donner à l'enseignement de la culture... et...doit-on l'enseigner en anglais ou en français? A mon avis, on peut tout faire en français, mais pour satisfaire les étudiants et leur donner l'occasion de poser des questions plus profondes sur la comparaison des deux cultures, l'américaine et la française, il vaut la peine de permettre une discussion en anglais de temps en temps, peut-être à la fin d'une unité (sur la famille, par exemple). En ce qui concerne le temps consacré, presque tout dans une classe de langue touche la culture. Du moment que l'on dit "bonjour," on se trouve dans une autre culture. Il suffit de rendre les élèves plus conscients des différences et des ressemblances. Ce qu'il faut éviter, c'est de présenter la culture française comme supérieure. Notre but est de faire comprendre plutôt que de convertir. Nos élèves sont des Américains,

avec leur propre culture, qui peut être enrichie par le contact avec une autre, mais qui est tout aussi valable en soi.

Beaucoup de professeurs prétendent que les élèves d'aujourd'hui sont de plus en plus difficiles à enseigner. Donc, ils sont à la recherche aussi de tout ce qui pourra faciliter leur enseignmement. Dans les classes où plusieurs niveaux de préparation sont évidents, on essaie souvent la division en groupes. La classe est divisée en petits groupes, et le travail est différencié. Les plus fortunés profitent de l'enseignement en équipe ("team teaching"), avec un autre professeur de français, ou de l'enseignement par les pairs ("peer teaching"), avec l'aide des élèves les plus forts de la classe ou des élèves d'une classe avancée qui donnent de leur temps. Il y en a aussi qui ont la chance d'avoir un bon stagiaire, avec qui ils partagent le travail. Bien sûr, les moyens audiovisuels facilitent beaucoup l'enseignement, mais là encore, il faut faire attention aux meilleures techniques. Il y a des professeurs qui confondent le matériel avec la technique. Il faut savoir s'en servir.

Sans aucun doute, la motivation est une considération très importante. Ce serait dommage, et même un tort, de ne jamais penser à stimuler l'intérêt de l'élève. En plus des bonnes techniques déjà mentionnées, il y a beaucoup de jeux qui servent à enseigner, et certains professeurs trouvent les moyens de les adapter aux leçons. Je demanderai aux élèves eux-mêmes d'inventer des jeux pour enseigner le vocabulaire, les

verbes, la culture, ou quoi que ce soit. Ils s'amuseront en s'instruisant.

Les chansons aussi sont agréables et instructives. (J'ai connu) des classes secondaires dont les élèves s'enthousiasmaient pour des chansons comme "Sacré Charlemagne," chantée par France Gall. Une autre était "Le Déserteur," par Serge Reggiani, et encore "Ma Liberté," chantée par Georges Moustaki. Toutes plaisent aux jeunes par leur style et par leur message.

Une autre technique employée pour stimuler les élèves consiste à donner du crédit supplémentaire pour leurs diverses contributions à la classe: par exemple, la préparation du matériel audiovisuel, une exposition sur le tableau d'affiches, l'enseignement d'une leçon, la correction de devoirs, et ainsi de suite, suivant les talents des élèves. Ce système est si populaire, qu'on est obligé de garder un cahier spécial pour noter tout le crédit supplémentaire donné.

Beaucoup de professeurs amènent leurs étudiants en excursion pour stimuler l'intérêt, surtout dans la culture. Ils visitent des musées, des restaurants, des boutiques, et ils assistent aux spectacles ou vont voir un film. Mais pour motiver l'élève, il n'y a rien de tel que le voyage en France ou au Canada. Tous les professeurs ne peuvent pas entreprendre un tel projet, mais ceux qui peuvent le faire notent que leurs participants sont avides d'apprendre tout avant de partir, et qu'ils reviennent pleins d'enthousiasme pour le français. Ces professeurs font

attention de choisir avec soin la compagnie ou l'institution qui organise leur voyage, car quelques organisations commerciales ont eu des problèmes dans le passé.

Peu de professeurs, malheureusement, pensent aux techniques quand il s'agit d'examens ou de notes. Et pourtant, il y a beaucoup de techniques d'évaluation. Trop souvent aussi, un professeur donnera les notes basées seulement sur les examens de grammaire ou de vocabulaire, en oubliant d'évaluer les compétences orales et la connaissance de la culture. C'est une bonne idée quelquefois de faire participer la classe ou l'élève lui-même à l'évaluation, comme le font quelques professeurs, mais il vaut mieux employer ce procédé avec discrétion.

Avant de quitter le sujet des techniques, (j'aimerais) mentionner au moins quelques facteurs qui ont une grande influence sur le succès de telle ou telle technique. Il y a, par exemple, le rythme de la classe. Chaque activité doit être menée avec une certaine vitesse et ne pas durer trop longtemps----autrement les étudiants s'ennuient et ça ne sert plus à rien. Idéalement, l'heure de classe devrait être divisée en cinq à <u>dix</u> activités. Il faut donner de la variété au menu! Les professeurs les plus habiles peuvent, dans une heure (ou quarante minutes), faire une révision, présenter du nouveau, mener une petite conversation, diriger des exercices, écouter les présentations des élèves, expliquer le devoir, montrer quelques diapositives, et enseigner un jeu ou une chanson.

Finalement, il y a la question de rapport. Il faut que le professeur ait un bon rapport avec ses élèves, et que les élèves aient du respect pour l'étude du français, ou tout est perdu. Attention de ne pas blâmer l'infériorité de la classe ou la médiocrité des élèves! Faisons attention plutôt au rapport. un bon principe: respectons les jeunes et ils nous le rendront ...et ils feront de leur mieux pour nous.

Le dernier sujet (que je devais traiter ce matin) est celui de la technologie. Si je parle de la situation telle qu'elle existe maintenant dans les écoles publiques, il n'y a pas grand'chose à dire sur la technologie. Il y a beaucoup de possibilités, mais (je laisserai à mon collègue, notre président de session, Pierre Capretz, l'occasion de vous en parler et de prédire l'avenir dans ce domaine.) Pendant les années soixante, presque toutes les écoles profitaient de subventions du gouvernement pour faire installer des laboratoires de langues. Elles achetaient aussi des magnétophones et des projecteurs pour le département de langues, souvent même pour chaque salle de classe. Plus maintenant. Maintenant que le public doit payer directement, les laboratoires de langues ne figurent plus dans les budgets des écoles. Les machines utilisées appartiennent en général au département audio-visuel, qui les distribue sur demande. Parmi les laboratoires qui ont été installés dans le bon vieux temps, il y en a qui sont toujours soigneusement entretenus et en bon état de marche. Sauf dans les universités, on ne voit plus de techniciens, mais les professeurs partagent la responsabilité de l'entretien du laboratoire.

Mais dans beaucoup d'écoles, les professeurs négligent d'amener leurs classes au laboratoire et le laboratoire est mal entretenu. Quelquefois, le laboratoire sert aussi de salle de classe, ce qui ne fait qu'accélérer sa détérioration, et mène à l'abandon complet. Donc, dans les écoles secondaires, on n'entend plus parler de techniques à employer dans le laboratoire. Dans la plupart des universités, on ne parle pas de techniques non plus, mais les professeurs envoient toujours leurs étudiants au laboratoire écouter des bandes sous la surveillance d'un technicien.

Les magnétoscopes sont populaires depuis quelque temps, mais il faut faire apporter la caméra et le téléviseur du département audiovisuel, avec un ou deux techniciens qui peuvent porter toutes les machines et qui savent les faire marcher. Pourtant, l'usage fait des magnétoscopes est valable: l'amélioration de l'enseignement, l'enregistrement de leçons spéciales en vue de les partager avec d'autres classes, et la motivation des élèves qui aiment se voir jouer des rôles sur un écran.

Les ordinateurs se trouvent dans très peu d'écoles secondaires, et on ne les voit pas dans les classes de langue. Pourtant, on en parle toujours beaucoup, surtout par rapport à l'instruction individualisée, et surtout à deux niveaux: l'université et l'école élémentaire. (Je tire votre attention sur des articles comme celui du New York Times ("Classroom Revolution: Computer Interaction") ou comme ceux du Journal ("Davidson College Uses Computer to Expand Individual Attention it Provides Students," "The Computer that Handles Everything from

Tuition to Tolstoy," "Computer Managed Independent Studies").

Pour parler de la télévision, il faut encore regarder ce qui se passe dans les universités et dans les écoles élémentaires. ("That's where the action is!" on dit en anglais.) (Je cite un autre article, cette fois du Linguistic Reporter: "The National Endowment for the Humanities has awarded the College of Humanities and the Telecommunications Center of Ohio State University a planning grant to develop a television series with humanistic content, ...including the development of language...language and culture... and language serving human needs..."

A un niveau plus élémentaire que la télévision, la technologie a sa place dans la salle de classe, car, comme je l'ai dit au commencement de mon exposé, les professeurs montrent souvent des films et des diapositives, et ils jouent des bandes ou des disques. Chaque personne qui poursuit une carrière dans l'enseignement aujourd'hui est obligée de suivre un cours de techniques audio-visuelles.

En conclusion, comment décrire le professeur de français "moyen" d'aujourd'hui du point de vue du matériel et des méthodes? C'est un professionnel expérimenté, qui s'intéresse beaucoup à améliorer ses techniques et à inspirer ses étudiants, qui dispose de bons textes et de quelques moyens audio-visuels, qui va en France aussi souvent que possible, et qui rêve d'y amener un jour ses élèves, qu'il a bien préparés et qui apprécient déjà la langue et la culture française!